

Deux fondateurs nous ont quittés



Madame Gérard Ancy, tante Marcelle

Du temps où l'on ne savait guère se repérer dans les « montagnes maudites », les anciens cartographes ont plusieurs fois situé Vallorcine non pas au bout de la vallée de l'Arve, mais tout en haut de la Dranse d'Abondance. C'est un peu comme si le destin de l'épouse de Gérard Ancy avait été ainsi annoncé à l'avance.

De son nom de jeune fille Marcelle David-Cruz, elle est née à la Chapelle-d'Abondance le 2 avril 1922. Sa vallée natale était à l'époque fort peu développée et les Chablaisiennes venaient « faire les saisons » à Chamonix, comme d'ailleurs beaucoup de Vallorcins. Après diverses places en hôtel, elle entra à la fameuse PDA (Pâtisserie des Alpes) tenue par la famille Payot et en particulier par madame Jeanne et son fils Paul, futur maire de Chamonix. Nombreux sont les Vallorcins qui ont fréquenté ce haut lieu du tourisme, mais pour travailler dans les ateliers ou servir dans les salles.

De l'autre côté de la rue se trouvait la pharmacie Cachat où Gérard, le troisième des fils de Nicolas-Séraphin de Barberine, était employé, après Jules son aîné (les visiteurs du musée peuvent les voir en photo dans le « pêle »). Une idylle ne manqua pas de se produire entre les deux jeunes gens, mais la guerre vint la contrarier de façon dramatique. Marcelle, qui était hardie et sportive, montait sur le plateau du col du Midi pour aller chercher en contrebande de quoi ravitailler le maquis. Quant à Gérard, il fit partie de la douzaine de réfractaires ou résistants qui occupèrent le refuge de Torino sous le commandement de Jules Payot.

Le 2 octobre 1944, l'armée allemande, en fait un groupe d'Autrichiens conduit par un homme qui connaissait bien les lieux, attaqua le refuge : il y eut plusieurs morts et six prisonniers, parmi eux, en plus de Gérard, Émile Allais le champion et Thivierge (que les Vallorcins ont bien connu puisqu'il tint pendant plusieurs années le refuge de Bérard). Passés par Milan et Innsbruck jusqu'en Allemagne, ils ne furent libérés qu'au mois d'avril suivant. Marcelle et Gérard purent alors se marier, le 6 octobre 1945.

La tante Marcelle tint alors la brasserie de l'Aubergade, rue Paccard, tandis que son mari, préparateur à la pharmacie des Alpes située presque en face, venait l'aider quand son propre travail le lui permettait. Ils eurent un fils en 1948 qu'ils appelèrent de leurs deux prénoms : Gérard-Marcel. C'est le « classard » de ses deux cousins Anne-Marie Ancy, l'une des fondatrices, et Gilbert Dunand, moniteur et maçon, qui a tant travaillé avec ses frères, ou seul, à la restauration de la Maison de Barberine.

Tante Marcelle tenait de sa famille des appartements qu'elle louait, dans sa commune natale. Le couple eut l'idée de les transformer en hôtel. Ils le nommèrent l'Alpage et s'y installèrent en 1957. Tout en procédant à des agrandissements, ils le dirigèrent jusqu'en 1975. Passant alors le relais à leur fils, marié à Josiane Trappier des Houches, ils se retirèrent

quelque temps à Massongy dans le Bas-Chablais.

Gérard père mourut en 1981 et Marcelle, habitant alors un petit appartement dans l'hôtel, continua longtemps à aider ses enfants et petits-enfants à l'Alpage. C'était d'ailleurs toujours une personne très active, prenant plaisir au ramassage des champignons ou des myrtilles et pratiquant l'hiver le ski de fond à soixante-dix ans passés.

Quand ses enfants, avec ceux de Jules, achetèrent la maison qui devait devenir le musée, elle se joignit



Jean Ancy (1936-2009)

Jean-François Ancy, comme son aîné Michel, est né à Albertville (73). Son père Jules, né à Barberine, et sa mère Mireille Rozat, vaudoise par son père et chamoniarde par sa mère, tiennent à l'époque l'Étoile des Alpes de Flumet. Peu après, son père entre à la SNCF au dépôt du Fayet comme électricien chargé de l'entretien des motrices et de la « ligne d'en haut » conduisant à Vallorcine. La famille habite d'abord aux cités construites par la compagnie PLM, puis à l'Abbaye (commune de Passy). Jean commence sa scolarité dans l'école toute proche – dont le directeur, René Dayve, fait un collègue qui devient par la suite le lycée du Mont-Blanc.

Il entre plus tard au château d'Étrembières afin d'y apprendre la maçonnerie ; il y a comme condisciple Robert Chamel (le futur maire de Vallorcine,

à eux avec beaucoup de conviction : la commune natale de son mari lui était chère. Elle avait su se faire aimer de ses neveux et petits-neveux qui prenaient plaisir à la rencontrer et à évoquer avec elle sa période chamoniarde. Elle était un lien fort entre nous tous et un soutien constant pour notre association.

Marcelle Ancy est morte au printemps 2009 et elle repose avec son mari au pied du beau clocher de la Chapelle-d'Abondance.

décédé peu après son classard, en 2013, et lui-même apprenti électricien à l'époque). Un accident de chantier oblige Jean à changer de filière pour devenir cuisinier – ce qui ne l'empêche pas d'aider vaillamment, avec ses frères et surtout Bernard (ancien trésorier de notre association, décédé en 1991 ; voir *E v'lya* n° 4, p. 2), à la construction de la maison que son père a entreprise sur la route des Plagnes (commune de Passy également).

Sa carrière professionnelle le conduit de Vichy à Villard-de-Lans dans le Vercors et, après son retour au pays, à Saint-Gervais où il rencontre sa future épouse Claudine Le Couviour, puis au buffet de la gare du Fayet, à l'hôtel Terminus et enfin à l'hôtel de l'Abbaye tenu par la famille Coissard. Beaucoup ont pu le connaître là – notamment les élèves du lycée, souvent tentés de s'attarder dans la salle du café d'où « le père Dayve » vient les débusquer. Entre-temps sont nées ses deux filles, Isabelle et Sophie.

Sa femme ayant hérité une maison à Camors dans le Morbihan, la famille s'y installe en 1980 et Jean trouve un emploi dans la scierie de la commune. Très nostalgique de ses montagnes natales, il s'intègre cependant fort bien à la vie locale ; il participe par exemple à l'organisation des courses cyclistes.

La retraite venue, il passe chaque année plusieurs mois dans la maison des Plagnes à laquelle il est légitimement attaché. Il n'omet jamais de monter à Vallorcine où résident ses cousins et sa tante et marraine Alice Dunand, née Ancy. Il participe à la création du musée et suit son développement avec le plus grand intérêt. Il meurt en Bretagne à l'été 2009, et on l'enterre dans la tombe familiale à Vallorcine.

Il est le parrain de Françoise Ancy-Dusservais, la secrétaire de l'association, et de Marie-Laure Orosz-Ancy, sa trésorière.